

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15509>

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière modification le 30/03/2025

nrf

[1954]

Cher Jean.

Je suis à Paris depuis
lundi. Tout va bien si la venue.
Repose-toi, Dominique aussi, le
mieux possible.

Je n'ai pas répondu à ta
dernière lettre. C'est que elle m'avait
peiné, et que je craignais de réagir
trop vivement (Voilà pourquoi
d'ailleurs, en grande partie, je
suis allé brusquement dans le
midi). - Tu m'accusais de ne t'avoir
pas parlé franchement, d'être
allé chercher un prétexte, et tu
m'indiquais ce que tu aurais
fait à ma place.

J'ai toujours reconnu que
je n'avais pas un caractère facile.
Je le regrette de plus en plus. Mais
je ne reconnaitrai jamais que j'aie
pu parler, ou agir à ton égard, d'une
façon qui ne fût pas franche,
qui ne fût pas guidée par l'amitié.

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

ARCHIVES PAULHAN

Tu sais que je suis content (et fier)
 de te diriger à ta côté la vie. (diriger,
 qui veut dire servir) . Tu sais aussi
 que cela même ne compterait pas, si
 j'étais autrement par lui à des actions
 ou pensées, dont je ne fesse ni
 content, ni fier.

ARCHIVES PAULHAN

Tu m'avais déjà parlé, au
 début de l'année, quand tu as répondu
 aux questions que Thomas adressait
 à la revue, à F., à moi-même (à
 toi aussi : mais pour moi il est facile
 d'être généreux) en redoublant
 d'amabilité pour lui - et même Thomas
 dont tu me disais, que l'homme curieux
 et écrivain si vaillant, il n'était pas
 un homme estimable ; et même
 Thomas Sedant qui, dans un
 dévouement entier, sans arrière-pensées
 intérieurement, et qui, quel que
 jeune que fût, allait répéter
 à Solier les papiers, aux hostiles,
 que Dominique avait tenus contre
 le dit Solier ; et même Thomas qui,
 assés, travaillait à Dominique
 et à toi de nouveaux services.
 - Puis je te veux bien m'en dire plus

nrf

1956 J

à que tu aurais fait à ma place
dans les histoires "J. J. - Bulletin"
(et moi, tu n'aurais rien fait
d'autre, j'espère) - faut-il
le dire ce que j'aurais fait moi-
même dans l'histoire Thomson,
à que j'ai fait ou d'autres
circonstances?

Où tu es absolument raison,
c'est quand tu dis que les
événements sont indigènes de nous.

Je t'embrasse.

Max

ARCHIVES PAULHAN

Silberstein a affiché le
choix de Bostonerly - assez
intéressant.

Tout à fait d'accord
sur la conception du Bulletin.